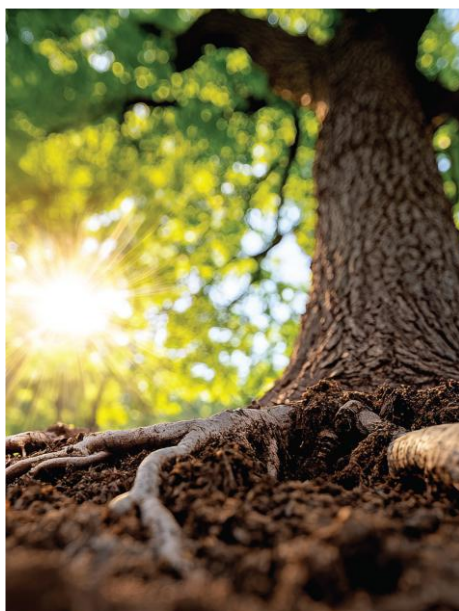
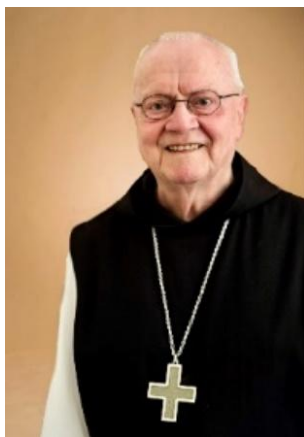




Depuis 75 ans, l'Église de Sainte-Anne vit, grandit, se transforme... et reste fidèle à ses racines. Ceux qui l'ont connue, servie ou traversée prennent ici la parole. Leur voix dessine une mémoire vivante, pleine de gratitude, de foi et d'espérance.

1951-2026

Témoignage de Mgr Yvon Joseph Moreau
Évêque émérite de l'Église de Sainte-Anne



Qu'est-ce qui vous rend fier d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Lorsque l'Église de Sainte-Anne est née, j'avais dix ans. Détachée de l'archidiocèse de Québec, elle devenait une Église à taille plus humaine, permettant des liens de plus grande proximité avec l'évêque, entre les prêtres et entre tous les diocésains et diocésaines. Le 18 septembre 1960, avec mon père, marguillier à Saint-Pascal, et avec ma mère, j'ai été présent à la bénédiction de l'évêché. J'ai eu la joie de connaître nos deux premiers évêques. Mgr Bruno Desrochers était un homme discret, presque timide, mais très chaleureux et plein d'humour dans les rencontres individuelles. Mgr Charles-Henri Lévesque, qui m'a conféré l'ordination presbytérale, était un homme toujours accueillant, d'une écoute et d'une compréhension extraordinaires. Appelé à devenir un de leurs successeurs, j'ai goûté de belles années de ministère épiscopal.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

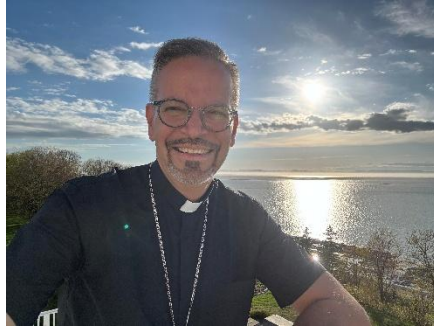
Une réalisation importante de notre Église diocésaine fut son engagement missionnaire au Nicaragua. Suite à l'appel lancé par le pape Jean XXIII, afin que les Églises plus riches en prêtres viennent en aide aux Églises latinoaméricaines, Mgr Desrochers a accepté la prise en charge du Seminario Nacional de Managua. Une équipe de sept ou huit prêtres y ont œuvré successivement sur une période de douze ans, puis ils ont légué la tâche aux prêtres nicaraguayens. Des prêtres ont également travaillé à la paroisse San Marcos, dans une région montagneuse. Un autre beau fruit de notre vie ecclésiale concerne la liturgie. Sous l'impulsion de Mgr Charles-Henri Lévesque, le renouveau suscité par le Concile Vatican II a connu un élan qui a duré. Grâce à la créativité des personnes qui se sont succédées dans ce service diocésain, notre Église a rayonné auprès de nombreuses Églises-Sœurs, au plan national et même international.

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

Et voici quelques souhaits. Riche de son passé, que l'Église de Sainte-Anne soit une Église missionnaire, nourrie de la Parole de Dieu, ardente à témoigner de « la joie de l'Évangile », et accueillante à tous. Qu'elle soit une Église « synodale », où prêtres, diacres et laïcs réfléchissent et travaillent ensemble, dans un esprit d'ouverture et de collaboration. Qu'elle continue à valoriser l'engagement des femmes dans les divers champs de responsabilité et d'engagement pastoral. Enfin, que l'Église de Sainte-Anne, qui est déjà belle, le devienne toujours plus, par sa foi vivante, son espérance invincible et sa charité rayonnante!



Témoignage de Mgr Pierre Goudreault
Évêque de l'Église de Sainte-Anne



Qu'est-ce qui vous rend fier d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Puisque nous sommes une région qui porte une longue histoire, je suis fier de l'héritage de foi que nos ancêtres nous ont laissé. Malgré les difficultés que les premiers arrivants ont pu rencontrer, ils ont permis que l'annonce de l'Évangile prenne racine et se maintienne dans notre coin de pays. Je m'émerveille aussi de l'Église de Sainte-Anne qui est faite d'hommes et de femmes animés d'une foi vivante, d'un esprit d'accueil chaleureux, d'une générosité débordante, d'une fraternité véritable ainsi que d'une grande ouverture d'esprit et de cœur.

À mon arrivée en terre de Sainte-Anne, j'ai particulièrement apprécié de découvrir des communautés chrétiennes de taille humaine où il est possible de se connaître et de se reconnaître, de créer des liens et de partager notre foi. J'apprécie beaucoup notre créativité et notre capacité de travailler en équipe pour le bien de la mission, tant au sein des communautés locales qu'au niveau diocésain. On met nos énergies à la bonne place dans un esprit de collaboration, de partenariat et de soutien.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

Le premier fruit, c'est celui de la foi. Il existe ici des communautés de foi dont le noyau est constitué de personnes plus âgées, mais qui sont toujours là. Il y a ici des disciples qui ont rencontré Jésus Christ, d'autres qui apprennent à mieux le connaître et d'autres qui le cherchent.

Je suis reconnaissant de la contribution missionnaire des agents et agentes de pastorale, des diacres et de leur épouse ainsi que des prêtres, sans oublier ceux venus de Côte d'Ivoire et du Burundi ainsi que ceux incardinés ici en provenance de Colombie.

Je suis très heureux des pousses nouvelles qui voient le jour en dépit de la fermeture de certaines églises-bâtimens. Malgré ces fermetures, il y a de la vie, notamment Mission jeunesse et les activités intergénérationnelles pour la formation chrétienne. Les laïques qui acceptent des responsabilités dans les comités ou les équipes mandatées, les petits groupes de partage de la Parole qui surgissent çà et là, la pastorale sociale qui se développe progressivement et même les nouveaux modes de financement que l'on essaie d'implanter pour consolider les activités de la mission sont autant de fruits qui se sont développés au fil des années et continuent de nous nourrir.

On peut également admirer le très beau fruit qui a poussé sur l'arbre de l'Église de Sainte-Anne grâce aux bons nutriments de la prière qui unit notre diocèse au monastère de Val Notre-Dame. C'est un fruit savoureux qui pousse dans l'affection que nous portons à Mgr Yvon Joseph, notre évêque émérite.

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

Je souhaite que l'Église de Sainte-Anne soit animée de joie et d'espérance pour les années à venir. Qu'elle poursuive sa conversion missionnaire dans la confiance afin de mieux annoncer Jésus Christ aux personnes qui le connaissent peu ou qui ne l'ont pas rencontré dans leur vie. Que notre Église n'oublie pas les pauvres, les malades, les jeunes et les aînés à qui l'on doit tant. Que le diocèse de Sainte-Anne prenne conscience que le Seigneur l'appelle à proclamer partout l'Évangile « non pas parce que le diocèse est capable, mais parce que Dieu rend capable celui qu'il appelle. » Il nous appartient de redécouvrir ensemble que nous avons besoin de Dieu afin de mieux poursuivre la mission qu'il nous a confiée.



Une rencontre au doux pays du sirop d'érable

Un témoignage de Carmelle Laplante



Notre entrevue avec l'abbé Luc Deschênes s'est déroulée le 23 janvier 2025 dans sa petite chambre de Saint-Jean-Port-Joli, le village qui l'a vu naître et qu'il a tant aimé. Il était assis bien droit sur sa chaise à roulettes devant son ordinateur et nous regardait en se demandant comment il pourrait nous être utile. Après l'avoir rassuré, nous avons plongé dans ses souvenirs et nous sommes restés surpris par tant de précision. À l'aube de ses 99 ans, il nous a raconté les débuts de notre diocèse avec des faits, des dates et des sourires en coin. Il a fait revivre devant nous Mgr Bruno Desrochers, un grand bâtisseur qui n'a pas manqué de courage. On sentait dans sa voix toute l'affection qu'il portait pour le Collège de Sainte-Anne ainsi que pour ses confrères prêtres qu'il appelait ses frères. On sentait son inquiétude sur ce qui se passe présentement dans le monde et dans l'Église. Les orientations prises par les décideurs ne lui ont pas toujours fait plaisir, son sourire en coin parlait pour lui, mais au bout de presque un siècle de vie, il a terminé en disant : *« Ça va être une Église pauvre, mais c'est l'Église quand même. L'Église de Sainte-Anne, c'est l'Église que j'ai connue et aimée »*.

On a rappelé à l'abbé Luc qu'il aurait 100 ans en 2026 lors du 75^e anniversaire de notre diocèse et que nous aimerions qu'il vienne fêter avec nous. Il nous a répondu qu'à son âge, il ne faisait pas de plan à long terme, qu'il accueillait la vie un jour à la fois. Avec sa lucidité et son petit air taquin on s'est dit, il va être là, c'est certain.

Nous avons quitté la résidence où il vivait non pas avec une bénédiction de sa part, mais avec des cannes de sirop d'érable. Pendant mes 39 années comme adjointe et responsable du service diocésain de liturgie à l'évêché de Sainte-Anne, il a été présent par ses petits mots d'encouragement et cela jusqu'à ma retraite. C'est la même chose pour mon collègue et ami Gaétan Godbout qui a œuvré pendant 25 ans dans le Service des communications. Lui aussi, il a pu bénéficier de la gentillesse et de la reconnaissance de l'abbé Luc. Sa bienveillance, comme la douceur de son sirop d'érable, nous a fait du bien au cœur et à l'âme. Nous avons interrogé l'abbé Luc parce qu'il était alors le doyen des prêtres. Ce n'est plus lui aujourd'hui qui détient ce titre, mais bien les abbés Yvan Michaud et Jacques Simard. Nous leur souhaitons la santé et les bénédictions généreuses de notre Seigneur. Comme nous voulions que l'abbé Luc participe à nos festivités, nous avons conservé son témoignage dans notre magazine des fêtes du 75^e. Il va être présent d'une autre façon, en souvenirs, en mots et en image...

Témoignage de l'abbé Luc Deschênes
Il est décédé le 4 mai 2025, à l'âge de 99 ans



Qu'est-ce qui vous rend fier d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

La création du diocèse fut un cadeau extraordinaire pour le séminariste que j'étais. L'annonce de la formation d'un nouveau diocèse pour notre territoire, détaché du diocèse de Québec, s'est propagée sur les ondes de la radio locale, le poste CHGB. C'était une grande joie pour moi d'être ordonné prêtre dans ma paroisse à Saint-Jean-Port-Joli, le 4 juin 1953. Cela a mis un baume sur la déception de ne pas avoir pu assister à l'ordination épiscopale de Mgr Bruno Desrochers. Les séminaristes n'ont pas eu l'autorisation de quitter le Grand Séminaire de Québec pour vivre ce grand événement.

Je suis fier de voir tout le travail qui s'est fait pour la mise en œuvre de ce nouveau diocèse. Les prêtres étaient tous des frères, des connaissances du Collège de Sainte-Anne. Ils se sont mis en marche derrière leur évêque.

Je suis fier d'avoir eu Mgr Bruno Desrochers comme premier évêque. C'était un bâtisseur qui savait prendre des décisions rapidement. Dès son entrée en fonction, il a fait le tour de toutes les paroisses. Il m'a nommé directeur des élèves au Collège, sans me laisser trop le temps de réfléchir. Je garde en mémoire la célébration grandiose de la première fête de Pâques présidée par Mgr Desrochers. Celui-ci aimait le beau! On lui doit la construction de la villa Saint-Jean et de l'évêché. La villa Saint-Jean a été son premier projet, il se préoccupait du bien-être de ses prêtres âgés.

J'ai beaucoup aimé également Mgr Charles-Henri Lévesque. L'Église de Sainte-Anne a eu des pasteurs de qualité qui avaient de grandes connaissances. Chacun a su donner sa couleur à notre diocèse. Je suis fier de la qualité de ces personnes qui ont beaucoup travaillé pour tout mettre en place. Je suis fier d'avoir travaillé humblement à la vie de cette Église.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

La terre de Sainte-Anne a été très fertile, il y a eu de nombreuses vocations presbytérales, religieuses et que dire du nombre d'évêques qui proviennent de notre diocèse : Mgr Marius Paré, Charles-Henri Lévesque, André Gaumond, Bertrand Blanchet, Dorylas Moreau, Yvon Joseph Moreau, Jean-Louis Giasson, Laurent Noël.

Les nombreux mouvements et associations comme les Biscums, les Dames chrétiennes, Lacordaire, la JEC, la JOC, le grand apostolat de l'Action catholique, etc. ont donné la chance à plusieurs baptisés de fraterniser et de s'engager au nom de leur foi.

Il ne faut pas oublier les fruits comme la construction d'une cathédrale moderne, la formation continue des prêtres diocésains voulue par Mgr Desrochers et Mgr Lévesque, la mission diocésaine au Nicaragua. L'engagement chrétien des communautés religieuses, leur implication dans la vie de notre diocèse est remarquable. C'est Mgr Desrochers qui a fait venir les Visitandines à La Pocatière.

Ces dernières années, je vois un fruit nouveau dans les catéchèses intergénérationnelles. Les laïcs ont pris davantage de responsabilités, ils tiennent le flambeau, ils ont du courage...

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

En cette période difficile, je souhaite que l'Église puisse continuer de cultiver l'espérance. Il ne faut pas oublier que l'Esprit Saint est toujours au travail et que ce n'est pas pour rien qu'il a fondé un diocèse ici. Le grain est en terre, on verra comment il va germer pour donner d'autres fruits.

Je souhaite qu'on fasse confiance aux gens qui s'engagent généreusement au nom de leur foi. Ils vont faire les choses différemment et vont donner leur couleur...

Je souhaite la création de petits noyaux de personnes afin d'échanger sur la foi et globalement sur la vie que nous devons affronter dans notre société en pleine effervescence. Ça va être une Église pauvre, mais c'est l'Église quand même. L'Église de Sainte-Anne c'est l'Église que j'ai connue et aimée.



Témoignage de Yeisson Cortés Martínez
Le plus jeune prêtre ordonné



Qu'est-ce qui te rend fier d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Je suis fier de participer à la mission de notre Église malgré les difficultés rencontrées au plan de l'évangélisation. Ce n'est pas seulement une question de fierté. Le mot qui me vient spontanément à l'esprit est « **joie** »; joie de servir l'Église de Sainte-Anne pour l'annonce de l'Évangile malgré les défis que rencontre cette Église particulière. Je me sens bien accueilli et soutenu par le diocèse, autant par l'évêque, mes confrères prêtres et surtout par les gens des communautés où j'ai complété ma formation et où j'exerce aujourd'hui mon ministère. « Cela me donne la joie de servir l'Église d'ici. »

Un jour, quand j'étais plus jeune, dans ma prière, j'ai demandé au Seigneur de « m'envoyer en mission dans un endroit où il y aurait un besoin de prêtres ». Comme ma formation se prolongeait, je me posais parfois bien des questions. Puis un jour, le « promoteur vocationnel qui m'a amené ici s'est présenté au Grand Séminaire que je fréquentais en Colombie. J'ai su ce jour-là que ma prière avait été exaucée. » Donc, le fait d'être ici aujourd'hui me permet de ressentir la joie d'être où le Seigneur a voulu m'envoyer.

Crois-tu que depuis sa création notre Église a porté des fruits?

J'identifie d'abord les valeurs chrétiennes qui sont présentes dans le quotidien des gens. Malgré le déclin du catholicisme, le Québec a des racines religieuses profondes. Même si les membres des nouvelles générations ne viennent pas à nos célébrations, « on ne peut pas affirmer qu'ils ne sont pas croyants. » Bon nombre de jeunes ont reçu la foi et les valeurs chrétiennes de leurs parents et grands-parents. Ces valeurs chrétiennes étant perceptibles dans nos différents milieux, je vois là les fruits de l'évangélisation faite dans notre diocèse depuis 75 ans. Ces valeurs, nous pouvons les identifier dans le quotidien des gens, à travers la création de nombreux organismes communautaires qui travaillent auprès des gens démunis. Je vois dans les bénévoles qui donnent de leur temps dans ces organismes un beau fruit tout comme je vois dans le travail des prêtres, religieux et religieuses des fruits particulièrement abondants.

Mon ordination diaconale que notre évêque m'a conférée en Colombie est aussi de nature à susciter des fruits. J'apprécie que celui-ci se soit déplacé pour voir les racines dans lesquelles j'ai grandi, tout particulièrement dans ma famille. Je suis convaincu que mon appel à servir l'Église d'ici est de nature à susciter d'autres vocations en Colombie et, qui sait, plusieurs futurs prêtres colombiens auront aussi le goût de se faire missionnaires.

Aurais-tu un souhait à formuler pour le futur de notre Église?

Mon premier souhait : du bonheur et la joie de l'évangélisation.

« Je souhaite une Église vivante, joyeuse de croire en Jésus Christ. Une Église qui donne envie d'en faire partie avec des communautés solides qui témoignent de leur engagement pour la transformation de la société. Je souhaite aussi des communautés dont les membres ne craignent pas de dire qu'ils sont catholiques. Des communautés où les jeunes se montrent « entreprenants », des jeunes qui participent à la vie de l'Église et à la formation de communautés vivantes.



Témoignage de Jean-Marc Rioux
Premier diacre permanent de l'Église de Sainte-Anne



Qu'est-ce qui vous rend fier d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Arrivé à Montmagny en 1969, mon enracinement dans notre Église remonte à 1976 à la suite d'une communion foudroyante qui m'a terrassé. J'ai parlé de mon expérience à un jésuite, le Père Lucien Roy et à Mgr Paul-Émile Deschênes. À la suite de ces contacts avec des gens d'Église, l'évêque de Sainte-Anne, Mgr Charles-Henri Lévesque m'a interpellé pour commencer ma formation en vue du diaconat permanent. Avec mon épouse Denise, j'ai commencé à cheminer avec les groupes de prière du Renouveau charismatique. Le Renouveau a été une école pour moi et ma compagne. Ensemble, nous nous sommes impliqués avec la Maison La Frontière de Montmagny qui accueille des gens démunis ou qui vivent en marge de la société. Mgr Charles-Henri Lévesque était quelqu'un de vraiment spécial; un homme modeste et d'une grande profondeur spirituelle.

Je suis particulièrement fier d'avoir accompagné le pape Jean-Paul II lors de la célébration eucharistique sur le campus de l'Université Laval en septembre 1984. J'étais alors le premier diacre de l'Église de Sainte-Anne et j'avais été ordonné l'année précédente.

Avec mon épouse Denise, j'ai été responsable du Comité diocésain de vie pour les diacres et leur épouse durant 17 ans.

Ma vie a été marquée de plusieurs épreuves : incendies de ma résidence et de mon commerce, inondations à trois reprises, mon épouse Denise qui a eu trois cancers, etc. Malgré ces multiples épreuves de ma vie, l'Esprit-Saint m'a toujours poussé à me mettre au service des autres. Il a fait de l'horloger solitaire que j'étais, un homme engagé dans sa foi.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

Je constate qu'avec la création du diocèse, un fort sentiment d'appartenance s'est développé. On s'appartenait enfin, on pouvait prendre nos propres décisions. On était peut-être perdus entre Rimouski qui cherchait à s'agrandir et Québec qui souhaitait maintenir son autorité sur notre territoire. Je range aussi dans la catégorie des fruits les évêques que le Seigneur nous a donnés pour nous guider. Je pense que le sentiment d'appartenance qui s'est développé lors de la création du diocèse s'est maintenu et propagé dans nos paroisses.

Malheureusement, j'estime que notre Église ne se préoccupe pas assez des jeunes. On perd les vieux, mais on ne trouve pas les mots pour rejoindre les jeunes.

J'apprécie les gens (prêtres et laïcs) qui nous viennent d'ailleurs. Ils viennent nous redonner le sens des générations. Leur présence nous permet de croire que des vocations sont encore possibles.

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

La relève m'inquiète beaucoup. Avant d'amener du nouveau, il faut aller voir comment vivent les jeunes, leur donner des défis à relever et leur donner des outils pour relever ces défis. Puisque c'est avec eux qu'on va construire l'Église de demain, il nous faut être capables de voir ce qui les motive dans leur vie personnelle et spirituelle.

Je souhaite aussi une certaine redéfinition du diaconat. À mes yeux, l'encadrement doit être repensé. Il faut qu'on ressente l'importance de ce ministère; que l'on sente que tu es aimé et que tu es utile. Mon expérience en menuiserie me rappelle que « le toit tient quand les fondations sont solides ».



Témoignage d'Alphée Pelletier
Dernier diacre ordonné



Qu'est-ce qui vous rend fier d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Je suis fier des gens qui habitent ici, des baptisés d'ici. L'histoire de notre région me rend fier. « Nous sommes à l'origine du fait français en Amérique ». Étant l'aîné d'une grande famille, je me sentais gardien des traditions familiales liées à la transmission de la foi. Je suis aussi immensément fier du Collège de Sainte-Anne et de la formation que j'ai reçue. C'est une institution importante. J'ai connu des prêtres extraordinaires ainsi que plusieurs camarades qui ont laissé leur marque au Québec et même sur la scène internationale. Mes enfants ont aussi fréquenté cette prestigieuse institution.

Notre Église est une Église de terrain. Quel que soit le groupe social auquel nous appartenons, il n'y a personne qui lève le nez sur les autres. Nous ne nous prenons pas pour d'autres.

J'aime me rappeler que de nombreuses personnes issues de notre diocèse ont laissé une marque profonde dans leur milieu d'implantation. Je pense aux enseignants, à des industriels, des artistes et bien sûr des gens d'Église. Nombreux sont ceux et celles qui ont laissé de très grandes réalisations.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

Je vois la vitalité de notre Église dans les personnes qui se mettent au service des autres, qui donnent des pieds et des mains à leur foi. Des chrétiennes et des chrétiens qui s'arrêtent pour méditer la Parole.

Les grands éducateurs qui ont marqué le Collège et l'ITA ainsi que nos autres maisons d'éducation sont aussi pour moi des fruits de l'Église. Il y a une foule de gens qui ont appris à diriger, qui ont construit des entreprises non pas pour eux seuls, mais surtout pour le bénéfice de leurs frères et sœurs en humanité.

Pour moi, les valeurs chrétiennes se communiquent à travers nos racines. Je vois comme un fruit la formation mise sur pied par Mgr Goudreault afin de former des diacres pour notre Église particulière. Ouverte aussi à des laïques engagés, cette formation profite à l'ensemble de nos communautés.

Les réseaux sont importants dans notre Église. Et le fait que nous soyons un petit diocèse a contribué à ce qu'il demeure profondément humain.

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

Que les baptisés qui ont goûté, touché, senti l'amour de Dieu, cet amour qui fait qu'ils connaissent le bonheur, prient pour que les autres aient la chance de s'approcher de Dieu et qu'ils puissent témoigner; qu'ils deviennent missionnaires.



Témoignage de S. Micheline Mayrand
Doyenne des agentes de pastorale



Qu'est-ce qui vous rend fière d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

J'appartiens à l'Église de Sainte-Anne depuis bientôt 45 ans. Quand j'y pense, notre petit diocèse n'avait que 30 ans à mon arrivée. Il n'y avait pas encore beaucoup de femmes dans cette mission diocésaine. J'ai connu cinq évêques et j'ai vu grandir ce diocèse grâce aux nombreuses richesses d'être des personnes qui se sont engagées à son service. Sa jeunesse et sa petite taille sont des attraits importants pour moi. Les structures sont plus souples et la proximité avec les paroisses est rendue possible. J'aime la simplicité dans les relations avec le personnel. J'aime faire partie d'un diocèse en grande partie rural. Ce qui me rend fière, c'est la variété des domaines dans lesquels j'ai pu m'engager. La formation des catéchètes, la pastorale scolaire, l'initiation aux sacrements, l'animation des mouvements de jeunes adultes, l'accompagnement des personnes impliquées dans les paroisses, la condition des femmes, etc. sont des responsabilités dans lesquelles j'ai pu développer talents et compétence en toute liberté. Si c'est vrai que j'ai beaucoup donné, c'est vrai aussi que j'ai encore plus reçu durant ces années. Le travail en équipe a été un bon stimulant pour moi. Ce type d'engagement allait parfaitement avec mon tempérament. J'ai toujours été en formation continue et j'ai encore « *le feu sacré* » comme on me le dit souvent.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

La fidélité des responsables à garder l'harmonie entre prêtres, diacres et laïques impliqués dans la mission. Une grande espérance motive les personnes à avancer, à s'adapter aux changements, la mobilité des personnes, la créativité dans plusieurs domaines, notamment dans les projets pastoraux, en liturgie, dans les structures paroissiales. *On ne craint pas de sortir des sentiers battus.* L'accueil des prêtres venus d'ailleurs est un bel apport pour le renouvellement de notre action pastorale ces dernières années. Je peux dire que notre diocèse jouit d'une belle réputation à l'extérieur en ce sens et n'hésite pas à partager ses richesses avec d'autres diocèses.

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

Qu'elle continue de rester petite dans ses dimensions, mais grande dans sa capacité de porter la Bonne Nouvelle avec espérance aux gens d'ici! Qu'elle continue à s'adapter aux nombreux changements, à la culture du Québec, tout en rendant visible et bien vivante la foi héritée des ancêtres qui ont forgé ce peuple accueillant, plein de générosité, de simplicité, de fraternité, le respect des différences malgré les vents contraires. *Un petit arbre peut porter de très beaux fruits si tous le cultivent dans la solidarité et la confiance.*



Témoignage de Jonathan Landry
Agent de pastorale et responsable de la pastorale jeunesse



Qu'est-ce qui te rend fier d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Je suis fier de vivre dans un diocèse qui favorise les contacts avec les jeunes et qui me supporte dans ma mission. Entre 16 et 30 ans, c'est là que s'élabore notre vie et il est important de pouvoir accompagner humainement et spirituellement les jeunes adultes de chez nous.

Il y a quelques années, j'ai pris l'initiative d'offrir mes services au diocèse de Sainte-Anne puisque j'avais choisi de consacrer mon action auprès des jeunes du Québec. Après avoir sondé le terrain, je me suis rendu compte que mon initiative répondait à une soif de notre diocèse qui souhaitait trouver quelqu'un pour porter ce dossier. En devenant responsable de la pastorale jeunesse, j'ai pu renouer avec mes racines profondes puisque mes parents et grands-parents ont les pieds bien ancrés dans la terre diocésaine (Sainte-Hélène et Rivière-Bleue). Je suis fier de porter le flambeau des valeurs chrétiennes que j'ai reçu des aînés qui vivaient et vivent encore l'Évangile d'une façon simple, mais signifiante. Papa de deux jeunes enfants, j'ai conscience d'agir comme un pont entre les générations précédentes et la génération montante.

Autre élément de fierté : la mise sur pied de Fraternité jeunesse qui regroupe un bon groupe de jeunes sous la bannière du « Phare » installé dans un local de La Pocatière. Au sein de ce groupe, je ne crains pas de confier des responsabilités à des jeunes de la région, persuadé que c'est de cette façon qu'ils apprendront à jouer un rôle important dans notre société et notre Église. Le groupe fonctionne beaucoup avec des jeunes qui sont venus d'ailleurs pour fréquenter les institutions d'enseignement ou travailler dans quelques commerces de la région. Pour l'instant les jeunes Québécois sont peut-être moins présents, mais j'ai bon espoir que la présence de jeunes étrangers ouvrira des chemins aux jeunes d'ici. Je sais qu'à ce chapitre, on doit faire preuve de patience et surtout ne pas baisser les bras.

Crois-tu que depuis sa création notre Église a porté des fruits?

Comme agent de pastorale, je suis en quelque sorte un fruit de cette Église. Les fruits produits par notre Église, ce sont les gens qui cheminent dans la foi. Nous sommes dans l'année jubilaire de l'Espérance et il y a encore beaucoup de personnes qui portent cette espérance. Je suis conscient que certaines régions sont plus dévitalisées que d'autres, mais heureusement, plusieurs groupes et organismes se soucient des plus démunis de notre société. L'entraide est un des beaux fruits cultivés dans notre diocèse. À mes yeux, la paroisse demeure le principal point d'ancrage pour vivre la solidarité même si les gens n'osent plus s'afficher dans nos églises.

Aurais-tu un souhait à formuler pour le futur de notre Église?

Mon souhait principal : qu'on laisse de plus en plus de place aux jeunes dans toutes les instances de l'Église, que ce soit au sein des Conseils de fabrique, dans les comités d'accueil à l'église, comme lecteurs, etc. Il faut leur donner de vraies responsabilités, leur faire confiance. C'est dans le terreau de la mission jeunesse qu'on va parvenir à recruter des gens prêts à s'impliquer dans l'Église et la société. Mais là encore, il faut « laisser au temps le temps de faire son temps! »



Témoignage de Madeleine Bélanger

Une doyenne inspirante



Qu'est-ce qui vous rend fière d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

« Je suis fière que mon Église ait su faire de la place à ses membres ». C'est une Église qui écoute, qui va à la rencontre de l'autre. Ceux qui auparavant nous regardaient avec déférence sont devenus des chrétiens comme nous. Je me rappelle la joie que j'ai ressentie en apprenant la création du diocèse, ce fut pour moi un cadeau extraordinaire. Enfin, nous avons l'Église chez nous!

Je rends aussi grâce pour cette Église qui donne l'impression que nous formons une véritable famille; une Église qui laisse beaucoup de place aux laïques. C'est aussi une Église qui a favorisé la formation de ses membres, tant les clercs que les laïques. De nombreuses personnes ont été encouragées à entreprendre diverses formations pastorales et théologiques. Le fait que l'Université Laval ait offert un certificat de pastorale dans notre diocèse a mené plusieurs personnes à compléter un baccalauréat. Et ces personnes se sont par la suite engagées dans notre Église et sont demeurées en service jusqu'à leur retraite et même au-delà de celle-ci.

J'ai commencé à m'impliquer en Église dès la création du diocèse, en participant notamment à la mise sur pied du secrétariat de l'Action catholique. J'ai fait le tour de toutes les paroisses pour livrer des homélies à saveur missionnaire. Au fil des années, j'ai participé à la vie de ma communauté paroissiale en plus de mes années d'implication au Conseil diocésain de pastorale. J'aime me rappeler les nombreuses années que j'ai consacrées à la formation à la vie chrétienne des adultes par l'entremise des médias qu'étaient alors la Télévision communautaire et la station de radio locale. J'y ai animé, durant une quinzaine d'années, l'émission hebdomadaire *Voie de Vie*.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

L'accueil que nous réservons aux nouveaux arrivants est l'un des beaux fruits de notre Église, en particulier la place que nous faisons à ceux et celles qui professent une foi différente de la nôtre.

Comme notre diocèse fut aussi une Église missionnaire, notamment en allant prêter main-forte aux fidèles du Nicaragua, je vois d'un bon œil le fait que des prêtres d'Amérique du Sud ou d'Afrique francophone viennent à leur tour soutenir notre propre démarche missionnaire. C'est d'ailleurs cet esprit missionnaire qui a inspiré plusieurs des nôtres à s'engager au sein de communautés religieuses telles les Pères blancs missionnaires d'Afrique, les Prêtres des Missions Étrangères, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis et bien d'autres encore.

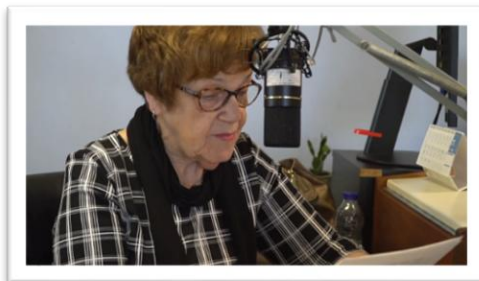
Avec d'autres, j'ai aussi travaillé (et travaille encore) à cette œuvre charitable qu'est l'Aide internationale à l'enfance (L'AMIE). C'est de la charité pure puisqu'au début de l'œuvre, tous les frais étaient à ma charge.

Pour moi, cheminer avec l'Église de chez nous, c'est cheminer dans une seconde famille. « Ma vraie conscience d'appartenir à l'Église me vient du Concile Vatican II qui a fait en sorte que l'institution ecclésiale a ouvert ses fenêtres et ses portes, qu'elle s'est dépoussiérée ». Ce diocèse de petite dimension nous donne aussi un air plus familial où il est possible de vivre dans « un climat de parenté. »

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

Pour l'avenir de l'Église de Sainte-Anne, je suis encore remplie d'espérance. Je fais confiance à l'Esprit Saint qui saura bien susciter les témoins dont notre Église a besoin pour remplir sa mission. Cependant, comme bien d'autres, je déplore que l'esprit de communauté se soit effrité. Je compare l'Église actuelle à une famille moderne. Nous sommes souvent éparpillés d'un bord et de l'autre, mais l'essentiel c'est que le cœur demeure chaud.

Ma confiance en l'Esprit Saint me fait dire qu'on va sûrement trouver une autre façon de faire Église. Il est important de voir nos gens travailler ensemble à réduire la pauvreté que nous voyons autour de nous; à travailler afin de réduire toutes les tensions que la société nous oblige à vivre. C'est là mon souhait le plus cher.



Témoignage de Danyèle Bélanger
Baptisée engagée et artiste peintre



Qu'est-ce qui vous rend fière d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Je suis née avec la création du diocèse de Sainte-Anne et je suis fière d'avoir été élevée dans une famille chrétienne. J'ai vécu une rencontre un peu prophétique alors qu'enfant, à mon arrivée à l'église, j'étais persuadée que, bien que cloué à la croix, le Seigneur m'a souri. Pour moi, Dieu c'est quelqu'un qui m'accompagne continuellement dans ma vie, que ce soit lors d'épreuves ou de périodes plus joyeuses. « Peu importe où je vais, Dieu est toujours présent ».

Artiste, je suis fière des dons qui m'ont été donnés; le don de pouvoir chanter que je mets aux profits de ma communauté, mais aussi celui de peindre. Ces talents qui sont aussi la source de ma prière, je les fais fructifier en les transmettant à d'autres.

Je rends aussi grâce pour les prêtres que le Seigneur a placés sur ma route et qui furent pour moi de véritables guides. J'aime me rappeler une sage parole de Gandhi qui m'a toujours fait grandir : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde ».

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

Je pense aux beaux fruits des « Brebis de Jésus », ce mouvement d'Église destiné aux jeunes. Les enseignements qu'ils en ont tirés orientent encore leur vie. Aujourd'hui encore, ces jeunes prônent le respect de l'autre, le respect de la nature, etc. Ce sont des valeurs qui sont profondément ancrées en eux. Il faut savoir se préoccuper de l'autre et prendre le temps de découvrir ce qu'il y a de beau dans celui ou celle que l'on rencontre. Me basant sur mon expérience de peintre, j'estime qu'il y a toujours quelque chose de complémentaire chez chaque individu que l'on rencontre qui nous permet de voir « la beauté de l'autre ».

Je suis encore très active dans ma communauté chrétienne et je tente de recruter de jeunes adultes qui pourront à leur tour rendre de grands services à leur Église.

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

Je souhaite que l'Église elle-même et les fidèles qui la composent deviennent plus respectueux à l'égard de Dieu. « Que l'Église soit accueillante comme Dieu l'a été pour moi ». Que l'Église retrouve le sens du sacré; que nos liturgies soient belles et signifiantes et permettent une réelle rencontre avec Dieu.

Je souhaite aussi que toute personne puisse voir Dieu à travers la nature qui sait toujours nous apaiser et nous inspirer des moments de prière. Il faut se rapprocher du Seigneur comme quand nous étions jeunes. Et c'est la prière qui va permettre qu'on y parvienne, c'est la clé... Je souhaite aussi qu'on ait le courage d'être chrétiens, pas seulement en faisant des réunions de prêtres et de laïques, mais en étant dans l'action. Bref, être des missionnaires du « temps présent » comme le souhaitait saint Jean XXIII en lançant le Concile Vatican II.



Témoignage de Brice N’Vodjo
Nouvel arrivant et baptisé engagé



Qu’est-ce qui te rend fier d’appartenir à l’Église de Sainte-Anne?

J’ai été particulièrement marqué par l’accueil que j’ai reçu ici. C’est une belle communauté qui m’a adopté et j’en suis fier. Avant mon arrivée, il y a trois ans, je fréquentais déjà beaucoup l’Église dans mon pays d’origine, la Côte d’Ivoire. Bien différente du point de vue de la culture, l’Église demeure l’Église du Christ, quel que soit son point d’ancrage.

Au sein de la communauté où je prends racine, je participe à l’animation des célébrations eucharistiques avec les chorales paroissiales de Sainte-Perpétue et de Tourville. De plus, chaque cinquième dimanche du mois, avec un groupe de compagnons ivoiriens, je chante *a cappella* à la célébration dominicale de l’une ou l’autre des sept paroisses de L’Islet-Sud.

Je me suis également intégré au groupe de catéchètes qui préparent les jeunes du milieu aux premiers sacrements et à la confirmation. En mettant mes talents aux services de ma communauté d’accueil, j’estime redonner une partie de ce que j’ai moi-même reçu. Mon travail, c’est de parler de Dieu et non d’essayer de convaincre. Je laisse volontiers l’Esprit Saint faire son bout de chemin en disant aux jeunes qu’ils ne comprendront peut-être pas tout, mais qu’ils doivent faire confiance. Même les apôtres ont dû attendre la manifestation de l’Esprit au Cénacle pour commencer à saisir le message du Christ.

Vivant dans la région de L’Islet en vertu d’un permis de travail fermé, je souhaite, si c’est la volonté de Dieu, acquérir la nationalité canadienne. Mais si cela ne s’avérait pas possible, je fais confiance à l’Esprit Saint qui saura m’indiquer un nouveau lieu d’implantation. Mon modèle, c’est saint Paul qui, à la suite de Jésus, allait là où Dieu le dirigeait. Pour moi, marcher à la suite de Jésus, c’est avant tout parcourir un chemin de rencontres.

Crois-tu que depuis sa création notre Église a porté des fruits?

Un des beaux fruits que j’ai pu observer dès mon arrivée est l’esprit d’écoute. Cette écoute, je la perçois de la part de notre évêque et de l’ensemble des artisans qui animent l’Église. L’accueil, l’ouverture vers l’autre sont aussi des fruits ou des valeurs que porte notre Église.

Même si je vis à Sainte-Perpétue, je considère que ma communauté est beaucoup plus vaste et qu'elle englobe l'ensemble de la région où j'évolue. Le monde est devenu un village interplanétaire. À mes yeux, nous sommes tous des pèlerins. Et quand un pèlerin est bien reçu, il laisse des traces de son passage et poursuit son chemin pour aller rencontrer d'autres personnes, nouer des liens tout en marchant vers un but précis : vivre une véritable rencontre avec Jésus. Par mon témoignage de vie, j'essaie de transmettre la **JOIE** de croire en mettant en application une maxime que j'ai adoptée : « *Quand tu laisses Dieu être Dieu, tout le reste devient un chef-d'œuvre* ».

Aurais-tu un souhait à formuler pour le futur de notre Église?

Mon premier et plus grand souhait pour le futur de notre Église, c'est qu'elle demeure une Église ouverte et accueillante envers l'autre. Qui que nous soyons, nous sommes tous des pèlerins en marche. Il ne faut jamais craindre d'aller frapper aux portes même si, parfois, celles de nos églises-bâtiments sont closes...



Sœurs de l'Enfant-Jésus
Témoignages de SS. Antonia Fortin, Yvette Vaillancourt,
Annette Gasse et Annette Bélanger.



Qu'est-ce qui vous rend fières d'appartenir à l'Église de Sainte-Anne?

Chacune à sa façon se dit fière d'avoir contribué, comme communauté, à la croissance humaine et spirituelle des personnes de nos petits milieux, que ce soit à travers l'éducation des jeunes, l'éducation de la foi des adultes, la pastorale scolaire, paroissiale, hospitalière et caritative. « C'est dans ce diocèse que nous avons pu nous réaliser comme femme, comme personne humaine et comme religieuse », nous disent-elles.

Elles se montrent aussi très fières d'avoir pu être fidèles au charisme de leur fondatrice Reine Antier en œuvrant auprès des jeunes, des démunis et des malades. Communauté fondée pour s'implanter dans les milieux ruraux, « nous avons labouré et semé un peu partout dans le diocèse et même au-delà de nos frontières ». Nous étions présentes dans les petits villages, dans des endroits où on pouvait être sur le terrain. Les religieuses allaient dans les familles, participaient aux activités organisées dans les paroisses. Elles étaient des témoins pour les femmes qui les côtoyaient au quotidien. Elles étaient de bonne écoute. Par leur simplicité, leur accueil, leur générosité, leur enthousiasme, leur façon de se faire proches, elles suscitaient d'autres vocations.

Toutes quatre ont une longue expérience de vie. L'une a œuvré comme cuisinière à la Villa Saint-Jean et à l'Hôpital Notre-Dame de Fatima dès la création du diocèse. Elle a notamment visité les malades même après être revenue à la Maison provinciale. Les trois autres ont été particulièrement actives dans l'éducation des jeunes et dans la formation à la vie chrétienne à travers tous les champs d'apostolat possibles. L'une d'entre elles fut aussi envoyée comme missionnaire sur le continent africain.

Tout au long de leur vie active (qui n'est d'ailleurs pas terminée), elles ont initié énormément de projets innovateurs. Tout en étant fidèles aux voies officielles de l'Église, elles ont tracé des sentiers nouveaux et inhabituels. Elles ont créé l'Atelier du bonheur, devenu une succursale de la Saint-Vincent-de-Paul. Elles ont aussi grandement collaboré à l'organisme la « Bouffée d'air » vouée à l'accueil des personnes en situation de détresse et aux « Carrefours d'initiative populaire » afin de lutter contre l'insécurité alimentaire, etc.

Bref, elles ont continuellement partagé la vie de leurs frères et sœurs en humanité, faisant en sorte que les gens qu'elles côtoyaient « découvrent dans leur manière d'être et par leur vie que Dieu est quelqu'un qui les aime et les veut heureux ». Ce sont les sœurs de l'Enfant-Jésus qui ont lancé l'École Normale Notre-Dame-de-Lourdes et qui l'ont tenue de 1957 à 1969 ainsi que le Collège Notre-Dame de Rivière-du-Loup, (établissement d'enseignement privé offrant le secondaire aux garçons et aux filles) auparavant connu sous le vocable d'École secondaire Notre-Dame. Cet établissement a célébré son 50^e anniversaire en 2021-2022. Il a vu le jour grâce à la communauté et a été soutenu par celle-ci jusqu'en 2017. Ayant quitté l'édifice du 56, rue Saint-Henri en 2015, la Congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles a officiellement cédé le bâtiment à la Corporation du Collège Notre-Dame en 2017 lors d'une cérémonie intergénérationnelle ayant pour thème : « Laisser pour transmettre ».

Nous sommes fières de notre diocèse puisque c'est ici que nous avons été implantées. C'est ici que nous avons annoncé et semé, par notre témoignage, la Parole de Dieu.

Quels sont les fruits que vous estimez que notre Église a produits au cours de ces 75 années?

À n'en pas douter la Communauté des Sœurs de l'Enfant-Jésus a produit de nombreux fruits. On nomme d'abord les Amis de Reine Antier qui ont favorisé le contact des plus jeunes avec les valeurs chrétiennes à travers une infinité d'activités. Un peu partout où elles ont œuvré, des groupes d'associés ont été formés et partagent le charisme de la communauté. Plusieurs groupes sont toujours actifs dans notre diocèse et même dans d'autres diocèses du Québec.

Par le biais de la formation à l'éducation de la foi des adultes, elles ont permis à bien des gens d'être en contact avec la Parole de Dieu : les Seuils de la foi, les Cours SSEFA avec l'Université Laval, les Soirées jeunesse, les soirées de prière de Taizé, les 24 heures et 48 heures de silence vécues à la Maison provinciale, etc. C'est grâce aux activités de ce genre qu'aujourd'hui bien des jeunes adultes s'impliquent dans leur communauté respective, tant au sein de leur Église locale que dans la société civile ou dans les œuvres caritatives. Elles identifient aussi comme un fruit toute la création déployée au plan diocésain pour aider les fidèles à vivre des liturgies particulièrement nourrissantes.

Profondément ancrées dans la terre de Sainte-Anne, les racines de la Communauté des sœurs de l'Enfant-Jésus ont nourri un arbre majestueux qui aujourd'hui encore donne du fruit en abondance.

Quels souhaits formuleriez-vous pour les années futures de notre Église?

Continuer de sortir des sentiers battus de l'Église traditionnelle en s'inspirant de la philosophie des Communautés de base. Mettre sur pied un peu partout dans le diocèse des petits groupes de partage de la Parole de Dieu. Elles souhaitent aussi une très grande ouverture vers les jeunes, en particulier vers les adolescents et les jeunes adultes.

Avec toute notre reconnaissance

Grand merci à tous nos témoins pour avoir accepté de mettre en mots et en images le thème des fêtes du 75^e anniversaire de l'Église de Sainte-Anne, une Église qui est fière de ses racines et de ses fruits, mais qui est aussi fière de chacun et chacune de vous.

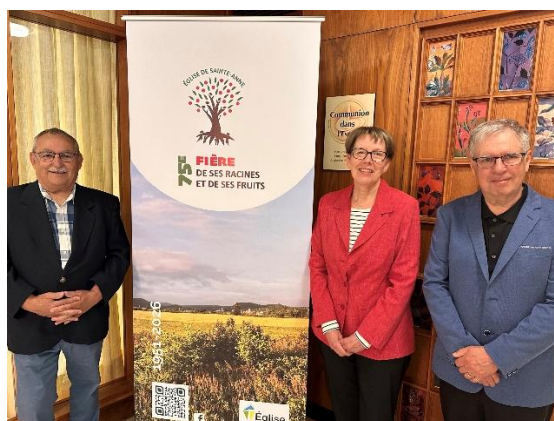
En toute simplicité, vous nous avez partagé vos souvenirs, votre expérience et votre regard sur notre Église en pleine transformation. Merci pour votre don de soi, vos prières ferventes et votre joyeuse contribution à la vitalité de notre Église. Selon nos charismes particuliers et notre amour de Jésus Christ, nous sommes des jardiniers et des jardinières, des pèlerins d'espérance, qui contribuent à garder l'arbre de l'Église de Sainte-Anne bien vivant. Comme on dit : « Quand les racines sont profondes pourquoi craindre le vent ? ».

Faisons nôtre cet extrait de la prière composée par notre évêque pour les fêtes du 75^e anniversaire de notre Église.

Dieu Trinité, par l'intercession de sainte Anne, donne-nous le courage et l'audace de marcher ensemble dans la communion de cœur afin de poursuivre l'œuvre commencée. C'est notre humble souhait pour l'avenir!

Les membres de l'équipe des fêtes du 75^e!

Gaétan Godbout, Carmelle Laplante et Louis Rousseau





75^E

FIÈRE
DE SES RACINES
ET DE SES FRUITS